

Deux réminiscences des Catilinaires chez saint Jérôme et saint Augustin

Lambert Ferreres

Universitat Autònoma de Barcelona. Departament de Filologia Clàssica
08193 Bellaterra (Barcelona). Spain

Data de recepció: 15/6/1995

Abstract

Two reminiscences from the Cicero's speeches against Catiline in the letters of St Jerome and St Augustine.

C'est un fait bien connu que le recours à la citation était un procédé très répandu chez les écrivains de l'antiquité latine. Aussi est-il vrai que, à cet égard, l'école ancienne y a joué un rôle très important. Malgré tous les préjugés, les auteurs chrétiens, spécialement les plus cultes, ne sont pas étrangers à cette tendance. Mais je ne veux pas me rapporter ici à ces citations savantes chez les auteurs chrétiens, à l'aide desquelles on cherche à illustrer, par exemple, une controverse philosophique ou un commentaire exégétique¹; il s'agit plutôt de ces réminiscences qui affleurent dans le discours d'une façon tacite, quelquefois des mots isolés, souvent sans aucune indication sur leur provenance. Si on considère l'énorme influence que l'école a eu dans la formation des élites cultes dans le monde romain, la présence des lettres païennes même chez les auteurs chrétiens doit être, sans doute, bien plus élargie de ce que on constate dans les *indices auctorum* des éditions du CSEL ou du CC. Par la suite, j'en poserai deux petits exemples.

Dans sa lettre 14, saint Jérôme essaie d'entraîner avec lui au désert son ami Héliodore. Au paragraphe 6, ce sont les périls du monde dont l'auteur prévient son ami, des périls que on compare avec ceux de la mer, même calme:

magnus hic campus montes habet, intus inclusum est periculum, intus est hostis, facile aliis caremus uitii; hic hostis intus inclusus est.

C'étaient aussi des périls, certes d'un autre genre, desquels Cicéron prévenait le sénat avec ces paroles de sa deuxième Catilinaire 5, 11:

1. À ce sujet il faut faire mention de l'excellent étude de M. TESTARD: *Saint Augustin et Cicéron*, I-II, «Études Augustiniennes», Paris, 1958.

domesticum bellum manet, intus insidiae sunt, intus inclusum periculum est, intus est hostis; cum luxuria nobis, cum amentia, cum scelere certandum est².

La réminiscence est évidente, cependant elle n'a pas été notée par les éditeurs des lettres de Jérôme³.

Maintenant, j'en viens à l'épître 167, 7 de saint Augustin, dont le destinataire est le même Jérôme. Il s'agit d'une question d'exégèse biblique et, dans ce passage, l'évêque d'Hippone se rapporte à certains vices, lesquels, par une apparence trompeuse, ont l'air de vertus. À la fin, il propose un exemple tiré de l'histoire romaine:

Catilina, ut de illo scripserunt qui nosse potuerunt, frigus, sitim, famem ferre poterat eratque patiens inediae, algoris, uigiliae, supra quam cuiquam credibile est.

À juste titre les éditeurs⁴ ont signalé ici les paroles empruntées du connu portrait de Catilina esquissé par Salluste (*Catil.* 5, 4), mais aucun de ces savants ne s'est pas aperçu que le pluriel *scripserunt* introduisant la citation fait attendre, tout au moins, un témoignage double. De ce même Catilina, Cicéron avait dit aussi dans sa troisième Catilinaire 7, 16:

nihil erat quod non ipse obiret occurreret, vigilaret, laboraret; frigus, sitim, famem ferre poterat.

2. On cite le texte d'après l'édition de Reis, «Teubner», Leipzig, 1933.

3. Cf. les éditions de Hilberg, *CSEL* 54 (1910), p. 52, et de Labourt, «Les Belles Lettres», Paris, 1949, p. 39.

4. Cf. l'édition de Goldbacher, *CSEL* 44 (1904), p. 594. Cette lettre, transmise aussi dans les *Excerpta sancti Augustini* d'Eugippius et le corpus épistolaire de saint Jérôme, avait été éditée déjà par Knoell, *CSEL* 9,1 (1885), et, après, par Hilberg et Labourt.